

Témoignage de l'Abbé Bernard KONFINO

Je suis du diocèse de Dapaong au TOGO. Je suis en ministère à la paroisse Sainte Maxellende de Caudry dans le diocèse de Cambrai . Je suis arrivé en janvier 2018 en France, en plein hiver avec un climat très froid et des températures très basses, pas faciles à supporter et que j'affrontais pour la première fois. J'ai découvert la France, un beau pays, plein de monuments qui rappellent les différentes guerres qui ont marqué cette région, mais aussi des lieux saints où l'on peut se ressourcer spirituellement.

Je me suis senti bien accueilli, aimé et entouré par les confrères de la paroisse et les fidèles laïcs, très généreux, sympathiques, fraternels, extraordinairement charitables et qui n'ont pas tardé à nous apporter les repas au presbytère tour à tour à l'invitation du curé de la paroisse. Une très belle initiative de partage, de solidarité et de convivialité que j'ai beaucoup appréciée! Comme dit un proverbe de chez nous: «Un seul bras n'entoure pas le baobab!» Pour dire que c'est l'union qui fait la force. Je me sens également accueilli et soutenu par les confrères du doyenné du Cateau-Cambrésis en général. Ceci se manifeste lors de nos rencontres hebdomadaires de travail et de partages. Partout où l'on m'envoie pour la célébration de la messe, je me sens toujours accueilli et écouté par les fidèles qui ne cachent pas leurs sentiments de satisfaction à la sortie de la messe. Ceci m'encourage à poursuivre la mission de l'annonce de la Bonne Nouvelle dans ce diocèse avec amour et joie, en parole et en actes en tant que disciple missionnaire.

Je voudrais néanmoins relever un aspect qui frappe à l'œil, lorsqu'on arrive de l'Afrique en général. Pour nous qui sommes habitués à des églises pleines de fidèles de tout âge et surtout pleines de jeunes, on est toujours choqué de constater l'absence des jeunes dans les églises. De plus la majorité des fidèles qui viennent à la messe sont des personnes âgées. Ceci fait que la ferveur de nos célébrations africaines nous manque. Elle n'est pas au rendez-vous à cause de l'absence de ces jeunes qui aiment souvent chanter et danser pour exprimer leur foi et leur joie d'être ensemble pour célébrer le Seigneur. Comparaison n'est pas raison, dit-on! Mais c'est juste un aspect ecclésial qui nous choc un peu, sans oublier l'aspect culturel qui est indéniable. Chaque peuple a sa culture et sa tradition qu'il faut respecter et chercher à comprendre sans juger quoique ce soit. Comme dit un proverbe africain: «Dans un village, si tout le monde marche sur la tête, fais de même!». Donc c'est ce que j'essaie de mettre en pratique pour m'adapter à la culture française afin de pouvoir bien accomplir ma mission. C'est une reconnaissance pour ma part de pouvoir servir ce peuple généreux, qui m'a accueilli à bras ouverts et qui a longtemps donné des missionnaires pour évangéliser la plupart de nos pays africains.

Un autre aspect qui m'impressionne beaucoup, c'est le bénévolat des fidèles laïcs et leur engagement dans l'Église de France! C'est ma première fois de voir des laïcs surtout des femmes laïques célébrer des funérailles. Malgré leur âge et leur nombre peu élevé dans les églises, ces hommes et femmes s'engagent à travailler gratuitement pour leur paroisse. C'est vraiment formidable! Je félicite et encourage les laïcs dans leur participation à la vie de l'Église locale. Chez nous au Togo, ce n'est pas encore le cas pour les funérailles. Les prêtres sont beaucoup plus sollicités, surtout lors des décès. De même, ils sont énormément sollicités par les gens qui se confient à eux pour avoir des conseils ou de l'aide matérielle ou spirituelle.

En général, chez nous au Togo, au cours de nos permanences, les gens nous partagent leurs joies et leurs peines et nous demandent souvent de prier pour eux ou pour leurs proches parents morts ou vivants qui traversent des moments difficiles. En dehors des permanences, nous faisons des visites à domicile sans avoir besoin de prévenir d'abord la personne mais le prêtre est toujours le bienvenu dans la famille. Je constate qu'ici ce n'est pas le cas. Ceci étant, il faut reconnaître que chaque société avec sa culture et ses manières de vivre. Je souligne seulement certains aspects qui nous frappent lorsqu'on arrive de l'Afrique . Voilà un peu ce que je découvre ici depuis mon arrivée. Merci à tous, pour ce que vous êtes pour moi. Bonne mission à tous avec Sainte Thérèse et que Dieu nous donne sa grâce et bénisse!

Laurence VASSEUR :Témoignage pour le Dimanche des missions (21 octobre 2018)

Anyeong haseyo ! Avec ces mots qui semblent « barbares » à nos oreilles occidentales, nous disons « bonjour ! » au Pays du Matin Calme (c'est-à-dire la Corée) ! C'est dans ce magnifique pays que le Seigneur m'a envoyée avec mes sœurs missionnaires Serviteurs de l'Évangile il y a déjà plus de 12 ans. Mon envoi en Corée s'est fait depuis le diocèse de Cambrai en 2006, avec la bénédiction de Mgr Garnier ; vous imaginez mon émotion d'avoir pu être présente à son « Adieu » dans la cathédrale en août dernier.

Le thème de la Journée mondiale des Missions est « **J'ai soif de toi, viens !** ». « *J'ai soif* », ce sont ces mots, presque les derniers de Jésus sur la croix, qui ont littéralement brisé ma surdité. Je suis devenue missionnaire parce qu'un jour, Il m'a fait comprendre que mon désir de « faire quelque chose de bien » dans le monde, pour mes frères et sœurs les plus démunis, et « sa soif à Lui » ... étaient en fait la même chose ! Avaient la même urgence ! Jésus avait besoin de moi, de ma petite vie, dans ce monde ! J'avais 22 ans au moment de cet appel unimaginable de Jésus ... et c'est son « *J'ai soif* » qui m'a, lui aussi, appelée à donner ma vie dans cet immense continent asiatique. Depuis 12 ans, j'ai eu la joie d'annoncer l'Évangile (non seulement en Corée, mais aussi au Japon, au Cambodge, aux Philippines) à tant d'enfants, de jeunes et d'adultes qui, toujours, m'ont rappelé le cœur de notre foi et de ma vocation missionnaire : « Nous ne sommes pas orphelins ! L'Amour de Dieu, Amour si maternel, vient arracher nos vies à la solitude, à tant de souffrances, et nous dit : « Je compte sur toi ! *Viens, toi aussi, travailler à ma vigne, tel que tu es !* » (cf. Matthieu 20, 4)

« *Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur* » nous dit Jésus dans l'Évangile d'aujourd'hui. Le « service de l'Évangile » est vraiment le plus beau cadeau que j'ai reçu et que, TOUS, nous avons reçu de la part de Dieu ! Mgr Garnier nous le rappelait dans sa lettre pastorale (de la Toussaint 2017) : « Chaque baptisé-confirmé a une mission très claire, une mission fondamentale unique : celle d'être le premier évangéliste de ses proches (...). » Alors, puisque « nous sommes une mission sur cette terre, et pour cela nous sommes dans ce monde » (cf. Pape François, La joie de l'Évangile, 273), soyons d'heureux travailleurs dans sa Vigne !

Laurence Vasseur, missionnaire
« Serviteurs de l'Évangile de la miséricorde » en Corée du Sud

(si vous vous demandez encore comment on devient missionnaire, témoignage ici : <https://jeunes.cathocambrai.com/page-17464-pourquoi-dieu-appelle.html>)

Témoignage Famille DUPONT

Douai, le 29 septembre 2018

Caroline (42), Jean-Michel (44), Martin (12) et Baptiste (6) DUPONT
Envoyés par FIDESCO à Libreville au Gabon
2016 -2018

2 ans. 2 ans déjà. 2 années que nous avons décidé de donner, au loin, auprès de plus pauvres. A l'annonce par FIDESCO de notre destination - Libreville au Gabon-, nous n'avions aucune idée de la réalité de ce pays. Nous savions à peine le localiser dans l'immensité du continent africain !

Au fil des jours, des semaines et des mois, nous avons appris à découvrir ce pays, ses habitants, autochtones et immigrés ; nous avons appris dans la joie et la bonne humeur, mais aussi dans la détresse et dans l'épreuve. A l'économat diocésain de Libreville ou auprès des jeunes gabonais comme prof de maths au collège, à l'école pour nos deux garçons, ou au quartier, nous avons partagé le quotidien des Librevillois. Sous la chaleur des tropiques, sous le déluge des saisons des pluies, sous l'orage assourdissant, entre les moustiques et les cafards, en 4x4 ou taxi bus, à la messe ou au marché, entre les coupures d'eau et d'électricité, sous les cocotiers et les palmiers, à la plage ou au supermarché, avec whatsapp et les balafons, une bière (Regab) ou une mangue à la main, ... nos voisins, collègues et connaissances sont devenus nos amis et nos frères. Petit à petit, jour après jour, nous avons élargi la tente de notre cœur.

Tout n'a pas été simple et aisé, tant les différences culturelles peuvent être sources d'incompréhension. Mais Léo, Victor, Sandra, Tayler, Aline, Amédé, Céline, Mamadou, Cissoko, Jean-Roger, Benoit, Gifty, Daniel, Anaëlle, Bernadette et tous les autres ont enrichi nos vies par leur vie, leur sourire, leurs doutes, leurs joies, leurs larmes, leurs échecs, leurs réussites, leurs rêves et leurs espoirs.

Nous pensions donner ; nous avons tant reçu.

Notre présence dans ce beau pays n'a été qu'une goutte d'eau. Une goutte d'eau dans un océan d'espérance et de vies données. Nous avons croisé des générations de missionnaires d'hier et d'aujourd'hui, venus d'Europe, d'Afrique ou d'Amérique, qui ont donné et donnent encore leur vie, tout entière, pour témoigner de leur espérance, en paroisse ou au dispensaire, à l'école et dans la rue, à l'université ou en prison, à la ville ou en brousse ... pour témoigner de l'amour de Dieu, cet amour offert à chacun et à tous, cet amour qui ne passe pas.

*

* *

Message de Sœur Yvette PREZ originaire de Villers-Outréaux - paroisse Ste Anne-en-Cambrésis – missionnaire au Centrafrique pendant 35 ans, de 1983 à 2018

« Voici un petit compte-rendu de ma vie en Centrafrique.

Moi, Soeur Yvette PREZ, Religieuse Sœur Missionnaire de l'Évangile, je suis partie en juillet 1983 en République Centrafricaine. J'ai d'abord été en poste à Ippy, située à 500 kms de Bangui la capitale. Ensuite j'ai été nommée à Bria, ville située à 600 kms de Bangui. L'état des routes étant très mauvais surtout en période des pluies, vous devinez la difficulté à rejoindre la capitale !

Et puis l'année 2018 a été pour moi celle du départ définitif et du retour en France...

Vous dire ce que j'ai vécu et ce que je retiens des années passées : être Enseignantes à l'École ménagère à des jeunes n'ayant pas ou peu fréquenté l'école, puis participer à l'animation rurale dans les quartiers et les environs de la ville.

En 1995, à la demande di diocèse, je pars à Bria pour m'occuper des handicapés très nombreux dans cette ville. Formation de 2 ans avec Handicap International en alternance sur Bangui et Bria. Un bâtiment fut construit au niveau de l'hôpital de Bria et là, nous prenions en charge les enfants surtout atteints de polio, de malformation, et aussi des adultes.

De 1995 à décembre 2017, le Centre de Réadaptation et de Rééducation a fonctionné tous les jours. Et tous les 2 ans, un Chirurgien de Besançon venait pour les opérations. Quelle joie de voir ces enfants se retrouver debout, même si parfois certains devaient garder des béquilles.

Ces 34 années d'Afrique sont toujours présentes dans mon cœur et dans ma prière.

Ces visages joyeux malgré la pauvreté, cet accueil chaleureux même pendant la guerre, on ne peut oublier la vie africaine !

Maintenant, il faut tourner la page. C'est une autre vie, je suis actuellement dans une Maison de retraite, à Amiens, avec d'autres visages, d'autres sourires.

Après avoir été au contact d'enfants souriants, je suis au contact de personnes souffrantes de solitude, de dépaysement, de tristesse. Je suis là avec eux : être et avoir une oreille et une écoute attentive, consoler l'un, rire avec l'autre. Il me faut beaucoup de temps pour réaliser qu'après 34 années d'Afrique, je me retrouve ici à Amiens parfois le cœur serré, mais il y a un temps pour tout.. ».